



SECRÉTARIAT D'ÉTAT
CHARGÉ DE LA MER
ET DE LA BIODIVERSITÉ

*Liberté
Égalité
Fraternité*



PRÉFET
DE SAINT-PIERRE
ET MIQUELON

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Mission aux
Affaires
Culturelles



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

anr  agence nationale
de la recherche

UBO

Université de Bretagne Occidentale

Université
Bretagne Sud
ubs



Saint-Pierre
et Miquelon
Collectivité Territoriale



CACIMA
SAINT-PIERRE ET MIQUELON



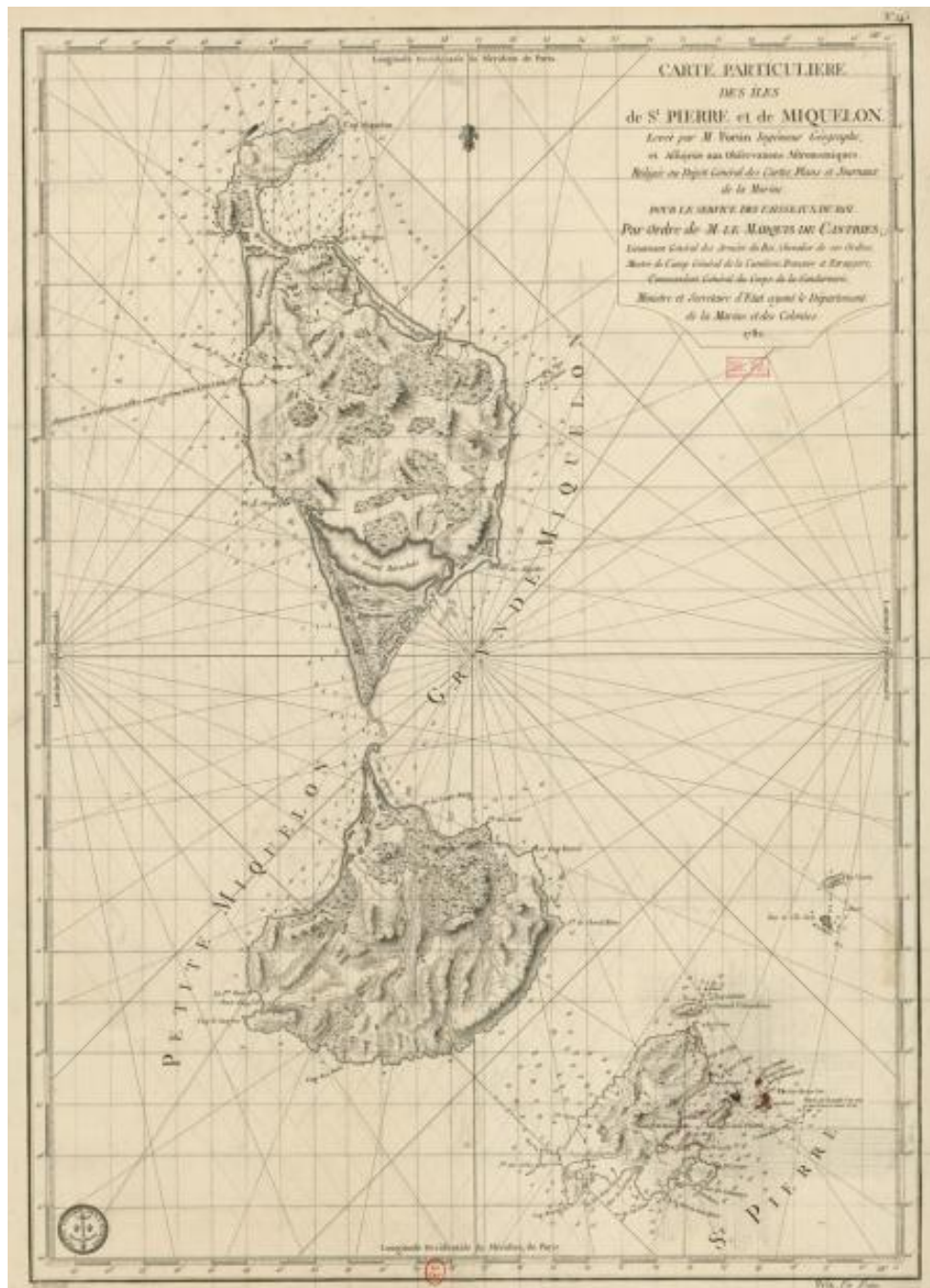
LIVRABLE 2

Avril 2026

Véronique Léonard-Roques

**Représentations
littéraires et
iconographiques des
activités féminines liées
au monde de la pêche :
Saint-Pierre et
Miquelon, des années
1880 à 1992**

Les îles de l'archipel furent officiellement découvertes en 1520 par des explorateurs portugais. Quand Jacques Cartier y accoste en 1536, le nom « Saint-Pierre » était déjà en usage et des pêcheurs français étaient installés dans le port. Aux 16^e et 17^e siècles, les pêcheurs fréquentaient saisonnièrement l'archipel alors placé sous l'autorité de Terre-Neuve. Pendant plus de deux siècles, les îles de Saint-Pierre et Miquelon furent alternativement britanniques ou françaises au fil des neuf conflits qui opposèrent les deux nations.



Carte particulière des îles de Saint-Pierre et Miquelon, 1782. Bibliothèque Nationale de France, Gallica.

En 1816, l'archipel est rétrocédé à la France. La prospérité de Saint-Pierre augmente tout au long du 19^e siècle, les revenus liés à la pêche à la morue connaissant leur apogée à la fin du siècle. Le port servait particulièrement de base à cette industrie. Il constituait un lieu de déchargement, de ravitaillement et d'entretien des bateaux durant les campagnes de grande pêche qui duraient six mois (avril-septembre), effectuées d'abord à partir de voiliers chargés de chaloupes ou de doris, puis à bord de chalutiers de plus en plus sophistiqués.

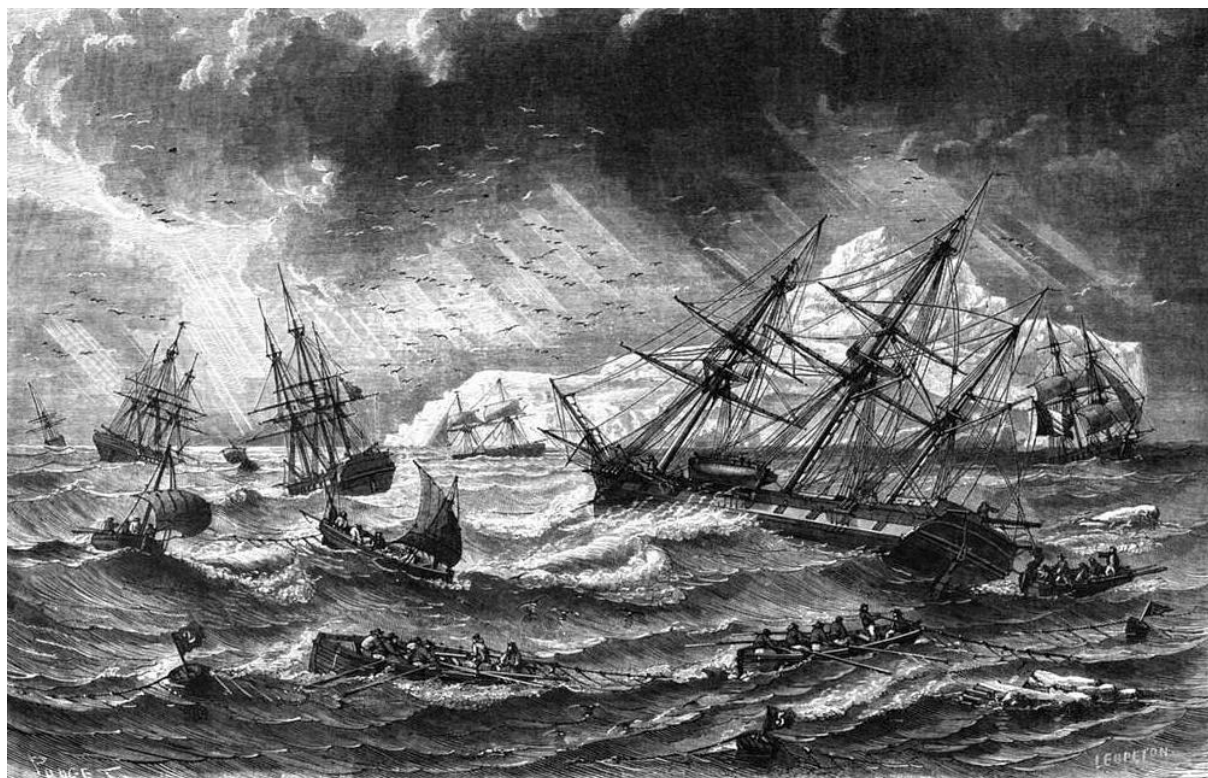


A. Bellet, *Grande Pêche de la Morue à Terre-Neuve*, 1902. Domaine public.

En 1936, Saint-Pierre et Miquelon passe du statut de colonie à celui de territoire d'outre-mer (l'archipel devient un département en 1976 et a le statut de Collectivité Territoriale depuis 1985). Dans la majeure partie du 20^e siècle, l'économie de la pêche s'accroît, fournissant des emplois. Mais les contestations entre France et Canada sur le partage des eaux territoriales s'intensifient. Aucun accord n'étant trouvé, en juin 1992, le tribunal international de New York rend un verdict défavorable à la France qui est vécu comme une trahison à Saint-Pierre et Miquelon. En outre, la

même année, un moratoire sur la pêche à la morue¹ est imposé, qui met fin à cinq siècles de pêche française sur les bancs de Terre-Neuve, et imprime de nouvelles orientations à l'économie de la pêche dans l'archipel français d'Amérique du nord.

La littérature et les arts visuels portent abondamment la mémoire de la pêche à la morue qui s'est intensifiée dans cette zone à partir des dernières décennies du 19^e siècle jusqu'à son interdiction en 1992. Pour s'en tenir aux textes littéraires européens les plus connus, on peut distinguer deux grandes catégories d'œuvres dont on citera quelques titres : les œuvres fictionnelles d'une part (P. Loti, *Pêcheur d'Islande*, 1886 ; R. Kipling, *Capitaines courageux. Une histoire des bancs de Terre-Neuve*, 1896-1897 ; L. Berthaud, *Fantôme de Terre-Neuve*, 1904 ; R. Vercel, *En dérive*, 1931 ; P. Schoendoerffer, *Le Crabe-tambour*, 1976 ; E. Djeddi Leger, *Les Irlandais de Saint-Pierre*, 2022) et les témoignages d'autre part (Faucher de Saint-Maurice, *En route. Sept jours dans les Provinces Maritimes*, 1888 ; K. Hamsun, *Sur les bancs de Terre-Neuve*, 1893 ; L. Berthaud, « A Saint-Pierre-Miquelon », *Le Tour du monde*, 1902 ; C. Le Goffic, *Deux Tableaux de la vie terre-neuvienne*, 1903 ; Révérend Père Goffic, *Les Grands cœurs de la houle. Les terre-neuvas*, 1944 ; A. Conti, *Racleurs d'océan*, 1953 ; J. Recher, *Le Grand métier*, 1977 ; F. Leborgne avec M. Jounot, *Priez pour ceux qui restent à terre*, 2007).



¹ Rosiane Artur de Lizarraga (dir.), *Deux siècles d'histoire à SPM (1816-2016). Bicentenaire de la rétrocession de l'archipel à la France*, L'Arche, Musée et Archives de la Collectivité Territoriale de Saint-Pierre et Miquelon, 2016, p. 11.

L. Le Breton, *Pêche à la morue, Le Tour du monde*, n°7, 1863. Domaine public.

Toutes ces œuvres, celle d'A. Conti comprise (la seule autrice de cet ensemble), traitent des marins-pêcheurs exerçant la « Grande pêche ». Elles rapportent ou fictionnalisent les conditions éprouvantes et les dangers des longues campagnes de pêche à la morue effectuées, en particulier, sur les Grands Bancs de Terre-Neuve. Ces récits recourent au registre épique qui entraîne la valorisation des catégories viriles traditionnelles. Car, conformément à la réalité des pratiques, les figures héroïsées – pour leur force, leur courage, leur endurance, parfois leur solidarité –, sont des hommes : sur les voiliers ou les chalutiers, il n'y avait pas de femmes marins-pêcheurs. Les figures féminines qui apparaissent sont donc des personnages de second plan : les fiancées, épouses, mères, sœurs, filles, celles qui – de l'autre côté de l'Atlantique – attendent et craignent, celles que les marins pêcheurs espèrent retrouver à leur retour. Si des femmes sont parfois évoquées lorsqu'il est question des escales à terre, en particulier dans le port de Saint-Pierre, il s'agit alors généralement de celles rencontrées dans les bars : les serveuses, les prostituées.

Que pouvons-nous lire au sujet des femmes aspirant à embarquer pour ce type d'entreprise au long cours ? F. Leborgne, un des derniers terre-neuvas et ancien capitaine devenu PDG de la société Comapêche (Saint-Malo), relate un épisode situé dans les années 1990 :

« Un matin une femme a débarqué dans mon bureau, furieuse. Il manquait des marins pour l'équipage. Elle s'était pointée sur le quai. Les hommes s'étaient mis à rigoler. On cherchait bien des marins, mais pas des femmes. [...] ce n'est pas possible d'embarquer des femmes. Elles savent aussi bien naviguer que les hommes. Mais ça amène souvent des histoires avec les marins. Il vaut mieux éviter. Pratiquement chaque fois qu'on a essayé, c'était le cirque à bord [...] Il est difficile de faire travailler des hommes et des femmes sur un bateau. C'est de la dynamite. Celles qui se montraient le moins favorables à cette option étaient les épouses des marins. [...] Finalement, nous avons embauché cette jeune femme. Céline Ferrier a embarqué en tant qu'officier mécanicien, puis elle est passée au pont. Une vraie bosseuse, très compétente, qui valait, d'ailleurs, bien mieux que certains hommes.

Il y avait une autre femme qui, pendant des années, a embarqué sur des chalutiers. Mais elle, c'était différent. Anita Conti était écrivain journaliste. C'était une chercheuse, une scientifique, tout à la fois océanographe et poète. [...] Les hommes qu'elle a photographiés, je les ai pratiquement tous connus. Quand on lui demandait ce qu'elle pensait de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti, elle répondait que c'était 'un roman d'amour pour tenir les femmes dans l'innocence, moi je ne fais pas de littérature, j'écris sur les navires, debout dans la mer' » (p. 243-244).



Photographie anonyme, *Anita Conti à bord du Vikings*, 1939 (dans *Anita Conti. La Dame aux semelles de vent*, Rouen, Editions des Falaises, 2024). DR.

A. Conti, si elle a documenté avec passion et un immense talent les conditions d'exercice des terres-neuves, n'a pas rendu compte du travail des femmes à terre, en tout cas pas dans ses récits, ses photographies ou ses films en lien avec la Grande Pêche. Or, dans l'archipel, les activités féminines directement liées aux produits de la mer étaient loin d'être insignifiantes. De leur contribution au monde de la pêche et des ports, des textes et des images portent pourtant aussi la mémoire. Mais les sources sont moins nombreuses, et surtout moins connues. Au regard de l'épopée de la Grande pêche qui prête tant à la dramatisation, ces activités paraissent également moins impressionnantes. Du manque de sensationnalisme apparent au manque d'importance supposé, il n'y a qu'un pas comme V. Woolf l'a bien souligné, dès 1929, dans *A Room of One's Own* [*Un Lieu à soi*].

De plus, la minoration de ces activités féminines découle d'une hiérarchie tout à fait traditionnelle des rôles sociaux assignés au masculin et au féminin. Les filles et les femmes qui avaient besoin de travailler pour assurer leur subsistance et celle de leur famille n'étaient pas encouragées à travailler dans le domaine portuaire et maritime. Quand, à la fin du 19^e siècle, une bourgeoisie s'est développée à Saint-Pierre en raison de l'essor de l'industrie de la pêche à la morue, les femmes ont plutôt cherché à se placer comme domestiques (un travail qui garantissait des gages

réguliers). Ainsi, en 1865 est fondée une institution destinée à apporter une instruction professionnelle aux orphelines et aux filles pauvres : l'Ouvroir Saint-Vincent. Ses pensionnaires apprenaient à coudre et repasser². Jusqu'au début du 20^e siècle, l'influence du catholicisme était particulièrement forte dans l'archipel, sous l'égide de C. Légasse, préfet apostolique dont l'un des frères était armateur et fondateur de la très puissante société *La Morue française*. Lorsqu'en 1891, le comité consultatif de l'instruction publique aborde explicitement la question de l'enseignement professionnel des femmes dans l'archipel, il rend des conclusions sans équivoque : une femme peut gagner « un peu d'argent sans quitter les soins de son ménage » en effectuant par exemple des travaux de couture, broderie et dentelle pour la bourgeoisie. Le travail salarié des femmes respectables est à réaliser sans sortir de chez soi et s'exposer, dans la sphère publique, à des regards potentiellement malséants.

Textes et images permettent toutefois de resituer, et peut-être de réévaluer, le travail féminin directement lié au secteur de la pêche et des ports. *A mare labor* (« Le travail [vient] de la mer ») : la devise de Saint-Pierre et Miquelon est loin de ne concerner que les hommes. Pour le montrer, nous puiserons principalement dans les écritures autobiographiques, les récits de voyage et les fictions ainsi que dans les représentations picturales, les photographies et les cartes postales.

Le travail des femmes fut d'abord particulièrement signifiant dans la pêche côtière et familiale, la « petite pêche » qui nécessitait moins d'équipement. Pratiquée dans tout l'archipel, cette activité allait décliner après la Seconde guerre mondiale quand, avec la seconde révolution industrielle, s'ouvrit l'ère de la congélation du poisson.

Dépeignant vers 1900 la vie sur l'île de Miquelon où le Gouverneur de la colonie avait une résidence, M. Caperon évoque les marchandes ambulantes de poissons ou de crustacés qui allaient de maison en maison, conduisant de « petites voitures à chiens » (*Chasses et pêches à Saint-Pierre et Miquelon*, 1900, rééd. 1993, p. 109-110). Il précise néanmoins que déjà ce type d'activités se raréfie. Un détail de *Panorama de la ville et de la rade de Saint-Pierre* (1873), peinture de l'artiste saint-pierrais J. Lemoyne, peut représenter l'activité de marchandes ambulantes chargées de balluchons remplis de poissons ou de crustacés.

² Voir A. Reux-Bonin, *Un siècle d'enseignement à Saint-Pierre et Miquelon : 1819-1919*, 1987.



J. Lemoyne, *Panorama de la ville et de la rade de Saint-Pierre, du port de Saint-Pierre* (détail), 1873. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon (DR).

Avec la récolte du capelan, Caperon décrit aussi une pêche côtière pratiquée par les femmes et les fillettes qui fournit « une fameuse ressource pour les ménages peu aisés » (p. 133) :

« [...] le capelan est une richesse naturelle qu'il serait malséant de laisser perdre [...] les femmes de nos pêcheurs se munissent de paniers, de seilles, de soupières, et vont vendanger cet exubérant petit poisson. Sans souci de la fraîcheur de l'eau, elles s'avancent dans la lame [...] et remplissent leurs boisseaux en deux tours de mains » (p. 130).

La récolte largement féminine de ce poisson, appât pour la pêche à la morue et complément alimentaire, revient de texte en texte dans les évocations de la vie dans l'archipel. Elle a rythmé la vie des familles, de la fin du 19^e siècle aux années 1950. L'arrivée saisonnière du capelan est même assimilée à une fête car elle annonce une pêche morutière fructueuse et des ventes pour les marchés parisiens. Comme l'écrit J. Nicole-Le Hors dans son roman autobiographique *Des pionniers aux îles Saint-Pierre et Miquelon. Une Odyssée* (2008) : « C'était une manne, cette abondance de petits poissons qui venaient se faire cueillir sur les plages. [...] Quelques fortes femmes, la mine réjouie, traînaient des chariots » (p. 166-167). Le salage, le séchage et la mise en tonneaux du capelan sont généralement assurés par les femmes. Dans son récit de

1922, la voyageuse canadienne V. Hayward précise ainsi que l'Île-aux-Chiens « possède un commerce de salaison de capelans » et note qu'une « foule de femmes travaille sur ces petits poissons, très demandés dans les restaurants parisiens » (*Romantic Canada*, p. 61).



Docteur L. Thomas, *Le capelan séché mis en boucaut*, 1^{er} quart du 20^e siècle. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon (DR).



Panneau documentaire sur le travail des femmes, Ile-aux-Marins (ancienne Ile-aux-Chiens). DR (Collectivité Territoriale de Saint-Pierre et Miquelon).

A terre, le travail de la morue constitue aussi une contribution féminine importante à l'économie de l'archipel. La décharge de la morue rapportée dans les doris, le nettoyage, le salage ou le séchage reviennent souvent aux femmes. Mais pas le tranchage. Retraçant dans ses *Souvenirs* « la vie intime d'une famille de marins-pêcheurs » dans les années 1930-1940, la Saint-pierraise J. Allain-Poirier écrit : « La grand-mère ou ma propre mère [...] piquaient le poisson, décollaient la tête » (p. 31). Mais elle insiste sur le fait que le tranchage est exclusivement réservé à son grand-père. De fait, les images montrant des hommes en train de réaliser ce geste sont légion. Aussi, datée de 1941, cette photographie du géologue suisse E. Aubert de la Rüe est-elle exceptionnelle (d'autant plus que les hommes de l'archipel n'ont pas été mobilisés pendant la Seconde Guerre mondiale) :



E. Aubert de la Rüe, 1941. Musée du Quai Branly, DR (photographie personnelle).

Même après la seconde révolution industrielle qui, à Saint-Pierre, entraîna en 1952 l'ouverture de la Société de Pêche et de Congélation (SPEC) dans l'usine frigorifique rénovée, les choix d'organisation et de division du travail excluaient les femmes du tranchage. Fruit d'une construction sociale, la hiérarchie des rôles genrés participe à l'établissement de relations de domination induisant une différence de considération et de salaire. Cette répartition a sans doute aussi à voir avec un très ancien tabou autour du sang des femmes dans de nombreuses sociétés anciennes ou traditionnelles que les anthropologues ont mis en évidence : la construction symbolique selon laquelle, pour favoriser la fertilité féminine, il faut « éviter de cumuler le sang avec le sang³ ».

Dans le traitement de la morue, les femmes les plus pauvres ont aussi compté parmi les acteurs dont la tâche sur les graves (terrains de pierres plates servant à faire sécher le poisson) était particulièrement ingrate et harassante : laver les morues, les empiler, les étaler sur les cailloux pour les exposer au soleil et à l'air en les tournant et retournant plusieurs fois par jour avant d'en refaire des piles. A cette fin, les armateurs recrutaient dans l'intérieur de la Bretagne et de la Normandie de jeunes garçons pauvres destinés à être employés dans l'archipel d'avril à septembre. De la traversée de l'Atlantique à leur labeur quotidien sur les graves, ces adolescents (des enfants parfois), appelés « petits graviers », étaient placés sous le contrôle strict de

³ A. Testart, « La femme et la chasse », dans F. Héritier, *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris, PUF, 2010, p. 149.

contremaîtres veillant au rendement. Leur sort de misère a ému plusieurs témoins (le voyageur L. Berthaud en 1902, l'académicien C. Le Goffic en 1903), ce qui a conduit à l'écriture de la chanson de T. Botrel (1899) et, plus récemment, à la réalisation du documentaire de L. Giraudineau (*Petits gravières de Saint-Pierre*, 2024).

De nombreuses images illustrent ce travail des femmes sur les graves, comme *Le Travail sur les graves de Saint-Pierre*, peinture de G. Rouillet présentée à l'Exposition universelle de 1900 ou « Les gravières », carte-postale reprise en 2000 sous forme de timbre.



G. Rouillet, *Le Travail des graves à St-Pierre* (détail), fin du 19e siècle. L'Arche Musée et Archives, Saint-Pierre et Miquelon (DR).



Après la Seconde Guerre mondiale, quand les pratiques de pêche traditionnelle déclinerent – tant en raison de la raréfaction des poissons près des côtes que du développement des grands chalutiers –, la rénovation du frigorifique entraîna le passage à l'ère de la congélation de la morue. A la SPEC (1952) succéda la société Interpêche (1973). Ces évolutions produisirent l'apparition de la culture ouvrière dans l'archipel, mais sans rien changer à la division genrée et hiérarchisée des tâches.

Dans ses souvenirs, R. Urdanabia a décrit l'organisation de la SPEC où oeuvrait une majorité de femmes :

« Cette usine était une vraie fourmilière composée exclusivement de centaines de femmes courageuses qui, pendant de longues heures et dans le froid, formaient sans rechigner une véritable chaîne de production. Au rez-de-chaussée, il y avait d'abord les ouvrières qui emmagasinaient le poisson frais conservé en glace.

Le filetage [...] était généralement confié à des hommes plus spécialisés.

Une fois levés sur la table de filetage, les filets étaient acheminés vers les ouvrières chargées d'enlever la peau et de les immerger dans une saumure pendant quelques minutes [...] » (cité par F. Thomelin, *Le French Skipper. Une page de l'histoire de Saint-Pierre et Miquelon*, 2023).



Travail à la SPEC, photographie Studio Michel Briand et Fils. DR.

L'ancien capitaine rend aussi hommage à sa propre épouse qui y travailla quelques années. En conformité avec les usages les plus fréquents, celle-ci fut employée au frigorifique jusqu'à leur mariage, avant de devenir mère au foyer et de s'occuper des cinq enfants du couple, lesquels ne voyaient leur père qu'à ses retours de campagnes de pêche. Toutefois, certaines des photographies du Studio Briand le montrent, les ouvrières de l'usine n'étaient pas toutes des jeunes femmes.



Travail à la SPEC, photographie Studio Michel Briand et Fils. DR.

Les tensions avec le Canada sur les droits et territoires de pêche puis la signature du moratoire sur la pêche à la morue en 1992 devaient conduire à la reconfiguration de l'économie de la pêche dans l'archipel français d'Amérique du nord (perte d'emplois et de richesse ; retour d'une certaine pêche artisanale). La réduction d'activités puis la fermeture d'Interpêche firent disparaître du port de Saint-Pierre et de Miquelon les « filles d'usine », comme elles pouvaient elles-mêmes se nommer. L'application de ce moratoire leur fit donc partager le destin de tant d'autres, sur les côtes hexagonales notamment. Les films que M. Hélia a consacrés aux sardinières de Douarnenez (*L'Usine rouge*, 1989 ; *Les Filles de la sardine*, 2000) le montrent fort bien, ainsi que *Demain au boulot* (2025), documentaire de Liza Le Tonquer qui prolonge ce diptyque.

Souvent minorée quand elle n'est pas oubliée, cette mémoire des activités féminines dans le domaine de la pêche, il convient donc de la collecter et de la transmettre pour construire un patrimoine maritime. Multiforme, celui-ci témoigne,

sur les côtes françaises ou ailleurs, de structures qui se répètent ou se font écho, et de constantes que des sources littéraires et iconographiques permettent de documenter, d'analyser et de questionner. Concernant la mémoire de la contribution des femmes au secteur de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon, le roman autobiographique *Les Litanies de l'Île-aux-Chiens* (1999) se montre particulièrement intéressant. F. Enguerard y retrace le quotidien difficile de la modeste famille de pêcheurs dont elle est issue, de la fin du 19^e siècle aux années 1950. A travers l'hommage qu'elle rend aux figures féminines de sa famille (notamment à son arrière grand-mère, Marie-Josèphe Le Métayer, originaire de Dinan), elle rappelle aussi qu'au temps de l'économie florissante de la Grande Pêche, trois principales communautés hexagonales s'installèrent et firent souche dans ce qui était alors une colonie de peuplement : les communautés bretonne, normande et basque, dont les armoiries de Saint-Pierre et Miquelon portent toujours l'empreinte⁴.

⁴ Pour l'aide et le soutien qu'ils m'ont apportés dans cette recherche, qu'il me soit ici permis de remercier Christophe Cérino, Lauriane Detcheverry, Sylvain Laubé, Marie-Alice Le Corvec, Pascal Le Floc'h, Yves Leroy, Rosiane de Lizarraga.